

en huit jours, on tue à une distance de trois lieues. On remplace l'homme par le fer, l'intelligence par la précision, le poète par le mathématicien, l'écrivain par le journaliste, l'organisateur par le démolisseur; eh bien, vrai! demandez-le à la conscience: sommes-nous plus grands, plus heureux, meilleurs? C'est le progrès; est-ce le mieux? Examinons et attendons.

— Une femme qui, comme les trouvères antiques, va de ville en ville en récitant les vers des grands écrivains, une femme au talent souple au point d'interpréter à la fois Corneille et Lamartine, M^{me} Ernst a donné à Lyon deux ou trois séances; elle a eu à peine quelques personnes autour d'elle. Un avocat gaseon, de ceux qui démolissent les palais pour se faire un marche-pied, a paru dans notre ville; il a parlé; quel enthousiasme et quelle foule!

Un voyageur apporte cinq ou six chefs-d'œuvre de nos plus grands peintres; il annonce le Titien, Salvator Rosa, Michel-Ange, Rembrandt; qui est allé le voir? Les kiosques et les vitrines des libraires étalent les plus ignobles dessins, les plus immorales représentations, les caricatures les plus basses et les plus viles; la foule accourt, admire et applaudit. Cela, elle le comprend. Le Titien et Corneille, on ne les comprend plus.

— Autre chose encore a fait courir la foule. Le 31 juillet à 4 heures du matin, a eu lieu l'exécution d'un assassin, Barthélemy Bernard, d'Ampuis. Depuis huit jours, des personnes attendaient la terrible expiation ou plutôt l'intéressant spectacle et passaient la nuit sur la place. Aussi, dès le matin, les journaux qui cherchent la vente donnaient-ils la relation des derniers moments du malheureux et reproduisaient ses dernières paroles. Tous les tirages ont augmenté.

— On ne joue plus la tragédie, mais les clodoches font fureur; en ce moment, on ne représente à Lyon que la *Chatte blanche* au Grand-Théâtre et les *Brigands* aux Nouveautés, non pas ceux de Schiller, grand Dieu! ne confondons pas; non, non, ceux d'Offenbach.

— La ville a été assaillie le dimanche 28 juillet, à la tombée de la nuit, par un orage comme on n'en voit que sous les tropiques. La foudre a frappé plusieurs monuments et plusieurs personnes. Des voitures, des pavillons, des établissements ont été renversés, des arbres arrachés. Le palais de l'Exposition, qui paraissait si frêle, tremblait, mais a vigoureusement résisté; les dégâts y ont été relativement insignifiants. La foule qui assistait aux fêtes du Parc a été surprise en plein air et a éprouvé un instant d'indicible terreur. Les femmes criaient, les enfants pleuraient; des barques, sur le lac, ont chaviré. Heureusement que personne n'a péri.

— MM. de Prandiére, avocat général à Lyon et Berthaud, président du tribunal de Roanne, ont été nommés conseillers à notre Cour d'appel. M. Terriet, président du tribunal de Trévoux, est nommé président à Villefranche.

— On annonce que le savant et regretté M. de la Saussaye, recteur de l'Académie de Lyon, songerait à prendre sa retraite. Ce sera une perte profonde pour les études historiques et archéologiques de notre contrée. M. de la Saussaye serait, paraît-il, remplacé par M. Francisque Bouillier, notre compatriote, inspecteur général de l'Université.

— La mort a frappé, dans le courant de juillet, M. Carlhant, écrivain, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, et M. Nérée-Désarbres, vau-devilliste; puis, au commencement d'août, M. Chaverot, plâtrier, membre du comité de salut public, conseiller municipal, ami des Ferrouillat et des Baudy. L'enterrement civil, contre lequel sa famille a protesté, avait attiré une foule considérable. Son nom sera attaché à notre histoire, article *finance et administration*.

— Nous venons de lire avec le plus vif intérêt un nouveau *Guide historique, descriptif, religieux et industriel de l'Etranger à Lyon*, orné de plusieurs gravures et d'un plan de la ville, grand in-18 raisin, que publie M. Jossérand, éditeur, C'est un ouvrage complet, clair, concis et bien écrit.

A. V.

Lyon, imp. d'Armand VINGTRINIER, directeur-gérant.